

Les oiseaux marins nicheurs en Vendée au XX^e siècle

Pierre YÉSOU



Résumé : L'évolution des colonies d'oiseaux marins en Vendée fait l'objet d'une synthèse détaillée par espèce et par site. Au début du XX^e siècle, seule la Sterne naine nichait en Vendée. Actuellement, ce sont huit espèces d'oiseaux marins qui se reproduisent régulièrement (*Larus melanocephalus*, *Larus ridibundus*, *Larus fuscus*, *Larus argentatus*, *Larus michahellis*, *Larus marinus*, *Rissa tridactyla*, *Sterna hirundo*). Deux espèces sont présentes depuis peu de temps et leur nidification demande confirmation (*Phalacrocorax carbo* et *Phalacrocorax aristotelis*). Quatre espèces ont niché occasionnellement depuis 1960 (*Sterna sandvicensis*, *Sterna dougallii*, *Sterna albifrons*, *Larus canus*).

INTRODUCTION

La nidification d'oiseaux marins est un phénomène relativement récent en Vendée. Une seule espèce y nichait au début du XX^e siècle, avant d'en disparaître dans les années 1930. Puis, à partir des années 1960, un cortège d'autres espèces s'y est progressivement installé, avec des fortunes diverses. Une synthèse des informations disponibles jusqu'en 1986 (DUBOIS *et al.* 1988) avait été publiée à la veille du recensement des oiseaux marins nicheurs de France coordonné en 1987-1988 par le *Groupe d'intérêt scientifique oiseaux marins*, ou GISOM, puis j'ai fourni des compléments à l'issue de ce recensement (YÉSOU 1989) et dans des travaux ultérieurs (YÉSOU 1991, 1993), alors que BIORET *et al.* (1993) publiaient une synthèse concernant l'île de Noirmoutier. La présente mise à jour s'appuie en bonne part sur les résultats d'un nouveau recensement national organisé en 1997-1998 par le GISOM, dont j'avais assuré la coordination pour le département. Quelques informations complémentaires pour les années 1999 et 2000 permettent de présenter la situation des oiseaux marins nichant en Vendée à l'aube du XXI^e siècle.

HISTORIQUE ET SITUATION ACTUELLE PAR ESPÈCE

Fulmar boréal *Fulmarus glacialis*

Un oiseau a été observé au printemps 1986 (fichier LPO Vendée *vide* C. GONIN), puis un ou deux oiseaux chaque printemps depuis 1988, longeant les falaises de l'île d'Yeu : comportement classique d'oiseaux prospectant d'éventuels sites de nidification. Des individus isolés se sont posés sur les falaises entre l'anse des Soux et l'anse des Fontaines, en mai 1996 et

1997 au moins (X. HINDERMEYER comm. pers.), mais aucun couple ne s'est installé.

Grand cormoran *Phalacrocorax carbo*

L'estivage de quelques oiseaux est régulier en plusieurs sites de Vendée, surtout près du littoral, à la fin des années 1990, mais on dispose d'un seul indice de nidification : deux couples construisaient des nids près du lac de Maché-Apremont en mars 2000 (A. GÉRARD *vide* C. GONIN). On ne connaît pas le devenir de cette tentative de reproduction, qui s'inscrit dans un contexte régional d'expansion de l'espèce. Ainsi, les cas de nidification au sein de héronnières se multiplient en Loire-Atlantique (D. MONTFORT, comm. pers.) : en l'absence de prospection spécifique, de tels cas pourraient passer inaperçus en Vendée.

Cormoran huppé *Phalacrocorax aristotelis*

Des oiseaux estivent régulièrement sur l'île d'Yeu, et aux abords de l'île du Pilier au large de Noirmoutier. Un couple nicheur a été trouvé sur le Pilier en 1999 (G. LERAY, comm. pers.), premier cas de nidification de l'espèce en Vendée. Un couple en plumage nuptial y était à nouveau présent au printemps 2000, mais ne semble pas avoir niché (contre-coup de la pollution pétrolière de l'*Erika* ?).

Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus*

La première nidification de l'espèce en Vendée date de 1983 sur les marais d'Olonne (YÉSOU 1984), où une colonie s'est développée. Elle atteignait 53 ou 54 couples en 1993 (YÉSOU 1997), puis a décliné : 34-36 couples en 1994, 27-35 couples en 1995, seulement 5 couples en 1996, 21-25 en 1997, 16-17 en 1998, aucun en 1999 et 2000. Ce déclin accompagne celui des Mouettes

rieuses (voir ci-dessous), auxquelles la colonie de mouettes mélanocéphales s'associait.

En 1998, 2-3 couples ont niché sur les marais de la Vinière à Jard-sur-Mer, site abandonné l'année suivante (C. et J. GONIN, comm. pers.).

En 1998, 1 à 3 couples étaient observés sur la lagune de Bouin (M. CAUPENNE & X. RUFRAY *vide* F. SIGNORET, comm. pers.), où un couple paraît en 1999, et il y a eu jusqu'à 148 couples cantonnés en 2000 (F. SIGNORET, comm. pers.) : ce brusque accroissement pourrait partiellement résulter d'un report depuis les marais d'Olonne.

Par ailleurs, sur l'île de Noirmoutier, 2 couples paraissent en mai 1999 au sein d'une colonie de Mouettes rieuses, puis un couple en 2000 sur la réserve naturelle de Müllembourg, mais ils n'ont pas niché (M. FOUQUET et M. VASLIN, comm. pers.).

Mouette rieuse *Larus ridibundus*

Un couple a niché sur les marais d'Olonne en 1978, et 2 l'année suivante (ROUSSELOT 1980) ; l'effectif s'est accru jusqu'en 1993, quand la colonie comptait 409-419 couples, puis a brusquement chuté (figure 1) pour ne compter que 58-65 couples en 1998, une vingtaine en 1999, entre 24 et 30 en 2000. Ce déclin s'explique par une conjugaison de facteurs : détérioration de l'habitat (érosion d'îlots, assèchement de certains bassins), compétition spatiale de la part des goélands, destructions volontaires par des gestionnaires de marais.

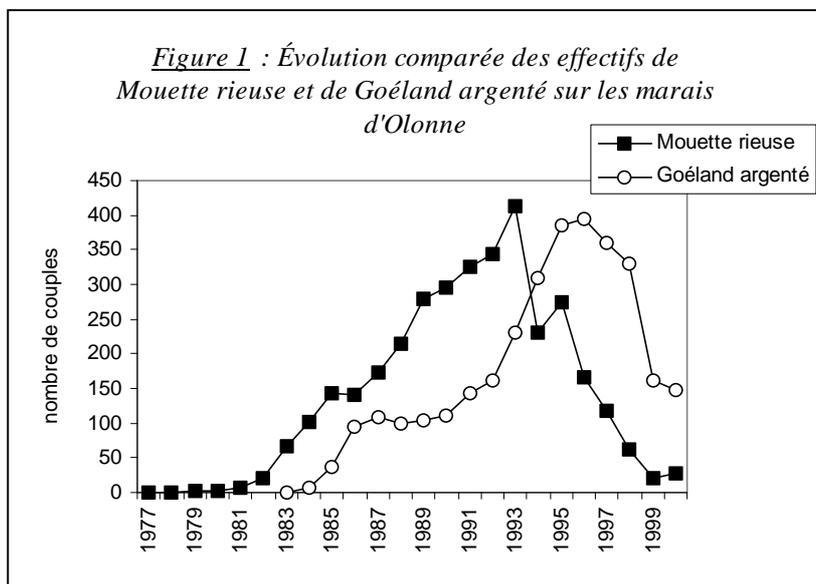
Dans le marais Breton vendéen, un couple a niché sur la lagune de Bouin en 1980 (ROUSSELOT 1980) alors qu'un couple alarmait sur la lagune de la Louippe le même printemps (M. FOUQUET, comm. pers.), puis 2 couples ont niché près de Bois-de-Céné en 1990 (P. ROUILLIER comm. pers.). Une colonie s'est installée près de "La Maison Rouge" à Bouin au début des années 1990 ; elle comptait moins de 10 couples en 1993, une vingtaine en 1996, 55 en 1998 (P. RÉTIVEAU *vide* F. SIGNORET), pas de dénombrement en 1999 et 2000. Par ailleurs, une colonie établie en 1998 (10-15 couples) sur la lagune de Bouin totalisait 53 couples en 1999 et quelque 290 couples en 2000 (F. SIGNORET, comm. pers.). Enfin, 7 couples étaient présents en 1999 au sein de la zone ostréicole au nord du polder du Dain, où il

est possible que quelques nicheurs s'installent chaque année, et 5 couples ont niché en 1999, puis 2 en 2000, sur des terrains acquis par la LPO à Beauvoir-sur-Mer (F. SIGNORET, comm. pers.).

Des nidifications sans suite ont eu lieu sur les marais de la Guittière à Talmont-Saint-Hilaire (2 couples en 1983, un en 1985 : DUBOIS *et al.* 1988 ; puis 7-10 couples en 1997 : P. LEVÉ, comm. pers.), et une colonie de 26-28 couples s'est installée en 1998 de l'autre côté de la rivière, sur les marais de la Vinière à Jard-sur-Mer, site abandonné l'année suivante (C. et J. GONIN, comm. pers.).

L'espèce niche depuis 1987 sur les marais de Noirmoutier, où il y avait 11-12 couples en 1991 ; l'effectif a ensuite varié entre 18 et 34 (23 couples en 1997 et 1998, 32-34 couples en 1999), à l'exception de l'année 1995 où 49 à 54 couples ont niché (M. FOUQUET, comm. pers.).

L'effectif vendéen de Mouette rieuse atteignait donc au moins 350-400 couples en 1999-2000 (colonies de La Maison Rouge non comptées) : situation proche de celle de 1993 (environ 430 couples), après un fort déclin (il ne restait que 170 couples en 1998 : YÉSOU & ISENMANN 2001) et une redistribution des colonies.



Goéland cendré *Larus canus*

Un nid avait été trouvé à la pointe d'Arçay en 1973 (M. BROSELIN *in* DUBOIS *et al.* 1988). Aucun soupçon de nidification en Vendée depuis lors. Rappelons que les mentions de nidification rapportées de Noirmoutier au XIX^e siècle (PIET 1863, cité par P. NICOLAU-GUILLAUMET *in* DUBOIS *et al.* 1988) manquent de fondement (DUBOIS *et al.* 2000).

	1969	1974	1977	1980	1981	1984	1988	1993	1997	1999	2000
<i>Larus fuscus</i>			(un)	4	16	64	75	80	160-170	170	178
<i>L. argentatus</i>	2-3	14	50	65	195	320	500	600	700	800	716
<i>L. michahellis</i>							1	1	1	1	?
<i>L. marinus</i>							1	1	2	3	(7)

Tableau 1 : Evolution des effectifs de goélands sur l'île d'Yeu
(d'après YÉSOU 1993, X. HINDERMEYER, comm. pers., et fichier LPO Vendée fide C. GONIN).

Goéland brun *Larus fuscus*

Sur l'île d'Yeu, un couple était cantonné en 1977, sans nicher, et 4 couples ont niché en 1980. L'effectif s'est lentement accru pour atteindre 160-178 couples de 1997 à 2000 (tableau 1).

Sur l'île du Pilier, il y avait 3-4 couples en 1983, 3-5 en 1987 (YÉSOU 1993), 115 couples en 1997 et 80-95 en 1998 (J.-C. LEMESLE, comm. pers.), puis environ 210 couples en 2000 (M. VASLIN fide D. DESMOTS).

Le premier cas de reproduction à Noirmoutier a été enregistré en 1985 (1 ou 2 couples), il y avait près de 30 couples en 1990 (YÉSOU 1993), mais seulement 12 à 16 en 1997, 5 en 1998 et 4 en 1999 (M. FOUQUET, comm. pers.).

La colonie des marais d'Olonne, établie en 1985 (5 couples), s'est accrue progressivement jusqu'à 54-56 couples en 1995-1997, puis a décliné : 36-43 couples en 1998, 11-17 couples en 1999, 15-23 couples en 2000. Ce déclin tient à l'évolution négative des habitats (assèchement printanier d'un bassin qui abritait précédemment une importante colonie de goélands) et aux destructions répétées par l'homme (destruction des œufs et des poussins sur divers marais privés, submersion des pontes sur la réserve).

Par ailleurs, la nidification sur des toits d'immeubles ou de locaux industriels est observée aux Sables-d'Olonne depuis 1988 (2 couples) et sur la zone artisanale d'Olonne-sur-Mer depuis 1996 (1 couple) : ces sites regroupaient 45-50 couples en 1998. Quelques couples pourraient également avoir niché sur des toits à Saint-Gilles-Croix-de-Vie à la fin des années 1990, mais les preuves font défaut.

Il y avait donc près de 500 couples de goélands bruns en Vendée à la fin du siècle. Rappelons que c'est la sous-espèce *graesllii* qui niche généralement en France. Toutefois, quelques oiseaux au plumage plus sombre (phénotype de la sous-espèce *intermedius* et d'oiseaux des Pays-Bas) nichent chaque année dans la région des Sables-d'Olonne, et peut-être ailleurs en Vendée.

Goéland argenté *Larus argentatus*

L'île d'Yeu a hébergé 2-3 couples dès 1969 (HILY 1977) ; on y comptait au moins 800 couples en 1999, mais un peu moins en 2000 (tableau 1).

La nidification sur l'île du Pilier remonte à 1976 au moins, et il y avait 250 couples en 1983 (J.-P. CORMIER in YÉSOU 1989), mais seulement 140-150 en 1987 (YÉSOU 1989) puis à nouveau 200-250 couples en 1998 (J.-C. LEMESLE, comm. pers.), et environ 700 couples en 2000 (M. VASLIN fide D. DESMOTS).

La première reproduction à Noirmoutier remonte à 1983 (2 couples : MARION *et al.* 1985), il y avait 150-160 couples en 1986, près de 500 en 1989, puis l'effectif a décliné : 290-300 couples en 1994, 232-246 en 1997, 100-150 en 1998, et seulement 60 couples en 1999 (M. FOUQUET & F. SIGNORET, comm. pers.). Ce déclin tient pour partie à des destructions par l'homme sur la principale colonie, mais surtout à des modifications d'habitat liées à la remise en activité de bassins salicoles et à l'urbanisation accélérée de l'île. Il est très probable qu'un report se soit effectué vers l'île du Pilier.



Goéland argenté (Photo © F. Signoret LPO)

Un ou 2 couples ont niché en 1983 sur les îlots de la corniche vendéenne à Sion-sur-l'Océan, où quelques couples se sont régulièrement cantonnés les années suivantes, sans toutefois nicher chaque année : pontes observées en 1989 et 1990 (P. ROUILLIER *in* YÉSOU 1989 et 1993), puis régulièrement dans la seconde moitié des années 1990 (9-12 couples en 1998).

La colonie des marais d'Olonne date de 1984 (8 couples : YÉSOU 1985). Elle comptait 94-97 couples dès 1986, et l'effectif a cru jusqu'à 375-400 couples en 1995-1996, avant de décliner fortement : 293-344 couples en 1998, 165-265 en 1999, 136-159 couples en 2000 (figure 1). Les causes de ce déclin sont les mêmes que pour le Goéland brun (voir ci-dessus).

La nidification urbaine a été signalée pour la première fois en 1987 aux Sables-d'Olonne, où il y avait 30 couples en 1988 (YÉSOU 1989), au moins 300-350 couples en 1995 et au moins 360 couples en 1996 (CADIOU 1997), et environ 380 couples en 1998 (B. CADIOU, comm. pers.). Sur la zone artisanale d'Olonne-sur-Mer, où la nidification a débuté en 1996 (au moins 3 couples), il y avait 77-92 couples en 2000. Après que 2 couples se sont cantonnés sans nicher sur des toits de Sion-sur-l'Océan en 1996, plusieurs couples ont niché à Saint-Gilles-Croix-de-Vie à la fin des années 1990 : probablement au moins 10-12 couples en 2000. Ces nidifications urbaines sont souvent mal tolérées par les habitants ou usagers des locaux, ce qui conduit à des destructions : stérilisation réglementaire des pontes aux Sables-d'Olonne pendant plusieurs années, destructions sans autorisation sur d'autres sites.

Enfin, une colonie comptant 34 couples a été découverte en 2000 sur les marais de la Louippe à Bouin ; il est probable qu'elle existait depuis 3-4 ans (F. SIGNORET, comm. pers.).

On peut donc estimer que la population vendéenne de Goéland argenté, qui comptait environ 1 200 couples en 1988, atteignait 2 100-2 200 couples en 2000. Mais, si l'accroissement s'est poursuivi sur les îles d'Yeu et du Pilier comme sur les colonies urbaines, les colonies situées sur les marais déclinent. On peut s'attendre à ce que ce déclin s'applique bientôt à l'ensemble de la Vendée, au vu de la situation très négative (baisse de près de 15 % en 10 ans) qui prévaut à l'échelle de la France (DUBOIS *et al.* 2000).

Goéland leucophée *Larus michahellis*

L'espèce est installée en Vendée depuis 1983, quand un couple a niché sur les marais d'Olonne.

Ce site abritait 12 couples dès 1985, puis seulement 6-9 couples jusqu'en 1993 ; la chute d'effectif faisait suite à la vague de froid de février 1986 (YÉSOU 1991). Il y avait à nouveau 12 couples en 1994, puis 16-17 de 1995 à 1997, mais seulement 7-9 en 1998, 3-5 en 1999 et 8-9 en 2000, déclin lié aux modifications d'habitat et aux destructions, comme pour les Goélands bruns et argentés (voir ci-dessus).

L'espèce niche également depuis 1983 (2 couples) sur Noirmoutier, où on comptait 6 couples en 1987-1988, encore 4-6 couples en 1997, 5 en 1998, mais seulement 3 en 1999 (M. FOUQUET, comm. pers.) et au moins 2 en 2000 (M. VASLIN *fide* D. DESMOTS) : le Goéland leucophée y subit le même contre-coup des destructions et modifications d'habitat que les autres goélands.

Un couple niche sur l'île d'Yeu depuis 1988 au moins (peut-être dès 1987 : C. GOYAUD *in* YÉSOU 1989), mais sans certitude en 2000 (M. VASLIN *fide* D. DESMOTS).

Un couple a niché en 1988 sur les marais de la Guittière à Talmont-Saint-Hilaire, puis a déserté le site.

La première mention de nidification sur l'île du Pilier date de 2000, avec 4 couples (M. VASLIN *fide* D. DESMOTS). Il s'agit probablement d'un report depuis Noirmoutier.

Près de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, un couple s'est cantonné sur les marais de la Vie dans les années 1990, et a peut-être niché, mais les informations précises font défaut.

La nidification urbaine a été suspectée aux Sables-d'Olonne en 1995 et 1996 (CADIOU 1997) : deux couples mixtes Goéland argenté × Goéland leucophée chacune de ces années, mais pas de nid identifié avec certitude ; en 1996, un couple de Goélands leucophées se cantonne, mais sans pondre. Par ailleurs, des Goélands leucophées adultes ont fréquenté la colonie multi-spécifique de la zone artisanale d'Olonne-sur-Mer en début de printemps 1999 et 2000, mais ne s'y sont pas installés.

Après y avoir eu 21-24 couples en 1995-1997, il ne restait que 15-17 couples de Goéland leucophée en Vendée en l'an 2000.

N.B. (NDLR) : le Goéland leucophée correspond à l'ancienne sous-espèce *michahellis* de *Larus cachinnans* et a récemment été reconnue comme une espèce à part entière, différenciée maintenant du Goéland pontique *Larus cachinnans* (anciennement *Larus cachinnans ssp cachinnans*), qui niche en mer Noire et plus à l'est.

Lagune de Bouin - Basin (25) Jeudi 12 Mai 2000.

Musee de la Nouvelle-Aquitaine
de la Vallée



POMÈLE PÉLAGOTIN ©

Goéland marin *Larus marinus*

Les premières nidifications en Vendée ont été constatées en 1988, simultanément sur les marais d'Olonne et sur l'île d'Yeu. Sur les marais d'Olonne, il y a eu un couple jusqu'en 1993, puis 2 à 4 couples chaque année de 1994 à 1998, 5 couples en 1999 et 2000 (un sixième couple, non nicheur, est présent cette dernière année).

A Yeu, un seul couple nicheur de 1988 à 1993 au moins (mais 2 couples cantonnés dès 1988), 2 couples en 1997 et 3 en 1999 ; sept couples étaient observés en 2000, dont au moins 4 étaient nicheurs (tableau 1).

Sur les marais de Noirmoutier, un couple est cantonné chaque printemps depuis 1990 (nidification cette année-là), mais il ne niche pas chaque année (M. FOUQUET, comm. pers.) ; un second couple était cantonné, sans preuve de reproduction, en 1998 (F. SIGNORET, comm. pers.).

La nidification urbaine est observée sur le toit d'une entreprise de la zone artisanale d'Olonne-sur-Mer depuis 1997 : un couple jusqu'en 1999, 2 couples en 2000. Un couple était également cantonné sur un toit d'entrepôt près de la criée des Sables-d'Olonne en 1998, mais sans nicher ; il a probablement niché en 1999 et 2000, mais les preuves formelles font défaut.

L'espèce n'était pas signalée nicheuse sur l'île du Pilier lors du dénombrement de 1998, mais 8 couples étaient présents en 2000, dont 6 avec œufs ou poussins (M. VASLIN *vide* D. DESMOTS).

Il y avait donc entre 17 et 24 couples de Goélands marins en Vendée à la fin du XX^e siècle.

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla*

Les premières tentatives de colonisation du phare des Barges, au large des Sables-d'Olonne, remontent à la fin des années 1960, et les premières nidifications réussies à 1974 ou 1975. L'effectif de cette colonie a varié de 20-30 couples en 1978 à 44 couples en 1985, puis entre 17 et 22 couples de 1986 à 1989 (baisse consécutive à la réalisation de travaux sur le phare), 12 en 1990, 19-23 couples en 1991, puis nouvel accroissement jusqu'à 49-56 couples en 1997-1998. Les sites favorables à l'installation de l'espèce semblent maintenant saturés sur ce phare (SOULARD 1985, R. SOULARD *in* YÉSOU 1993 et comm. pers.).

Par ailleurs, des tentatives avaient eu lieu de 1979 à 1981 sur un rocher au large de la côte sauvage de l'île d'Yeu, et en 1985 un nid a été construit sur le phare de la grande jetée des Sables-d'Olonne, mais n'a pas reçu de ponte. Ces

sites n'ont pas été réoccupés par la suite (DUBOIS *et al.* 1988).

De même, un couple s'est cantonné sur un rocher de la Corniche vendéenne à Sion-sur-l'Océan aux printemps 1994 (construction de nid) et 1995 (ponte), puis a abandonné le site (G. BESSEAU & F. PORTIER *vide* C. GONIN).

Enfin, deux oiseaux étaient posés sur la falaise nord de l'île du Pilier lors du dénombrement du 23 mai 2000, mais sans nicher (M. VASLIN *vide* D. DESMOTS).

Sterne caugek *Sterna sandvicensis*

Une quinzaine de couples a niché sur la lagune de Bouin en 1976 mais ne se sont pas réinstallés l'année suivante (J.-C. BEAUDOIN *in* YÉSOU 1989). Un couple aurait élevé un jeune sur ce site en 1993 (C. MIAUD *vide* F. SIGNORET, comm. pers.), mais les scènes de nourrissage de jeunes volants peuvent concerner des migrateurs (cf. DUBOIS *et al.* 1988). La Sterne caugek est à nouveau présente sur le site depuis 1999 (jusqu'à 5 couples paradant, sans nicher), et 50 nids ont été recensés en 2000 (F. SIGNORET, comm. pers.).

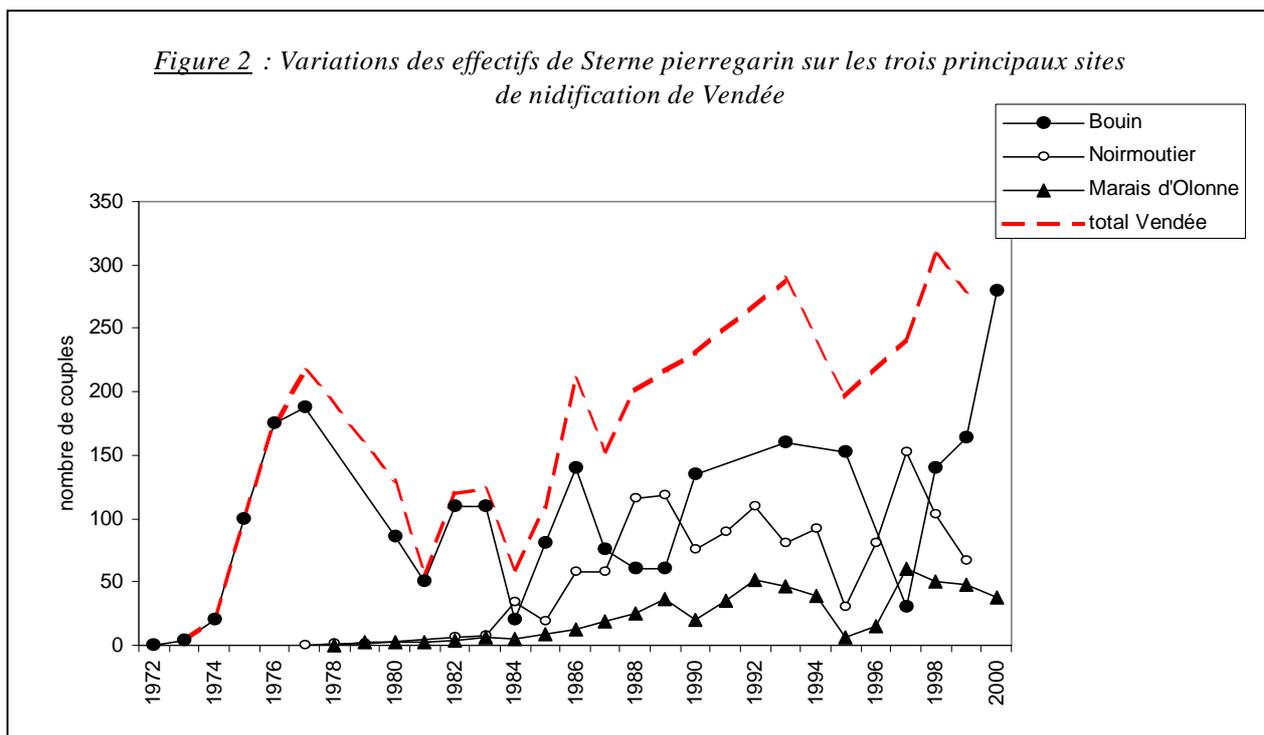
Par ailleurs, un couple a niché au sein d'une colonie de Sternes pierregarin à Noirmoutier en 1988 et en 1992 (M. FOUQUET, comm. pers.).

Sterne pierregarin *Sterna hirundo*

La grande lagune du polder conchylicole du polder du Dain à Bouin est le premier site d'implantation de l'espèce en Vendée : moins de 5 couples en 1973, mais 100 en 1975, 188 en 1977 (DUBOIS *et al.* 1988). Les effectifs ont ensuite accusé de fortes variations, pour compter 160 couples en 1993 (C. MIAUD *vide* F. SIGNORET, comm. pers.), 145-160 couples en 1995 mais seulement 30 en 1997, puis 140-160 en 1998, 164 en 1999, et environ 280 couples en 2000 (F. SIGNORET, comm. pers. ; figure 2).

Par ailleurs, 1-3 couples ont niché en 1979-1984 sur la lagune de la Louippe, également à Bouin, puis ce site a été déserté (DUBOIS *et al.* 1988). De même, la lagune de l'Époids à Bouin a accueilli 25-30 couples en 1977 et 1980, probablement des oiseaux venant de la proche lagune du Dain (DUBOIS *et al.* 1988). À proximité également, quelques couples fréquentaient à la fin des années 1990 les terrains acquis par la LPO à la Couvée en Beauvoir-sur-Mer : 3 couples en 1998, 4 en 1999, puis 3 en 2000 (F. SIGNORET, comm. pers.).

La nidification est notée sur Noirmoutier depuis 1976, avec des effectifs très variables atteignant 113-120 couples en 1988-1989, puis



145-160 couples en 1997 mais seulement 103 couples en 1998 et 64-70 couples en 1999 (M. FOUQUET, comm. pers. ; figure 2). Des transferts pourraient se produire entre les sites de nidification de Noirmoutier et la colonie de Bouin, situés de part et d'autre de la baie de Bourgneuf.

Sur les marais d'Olonne, 2 couples ont niché en 1979 puis l'effectif s'est lentement accru pour atteindre 51 couples en 1992 puis, après une phase de déclin, 59-60 couples en 1997, mais moins les années suivantes : 41-47 couples en 1999, 34-41 en 2000.

Par ailleurs, sur les marais de la Guittière à Talmont-Saint-Hilaire, un couple a peut-être niché en 1987 (B. HELSENS *fide* C. GONIN), un couple certain en 1989 (YÉSOU 1993), peut-être 2 couples en 1993 (C. GONIN), puis 7-8 couples en 1995 (P. LEVÉ, comm. pers.) et 3 couples en 1998, année où 7 à 11 couples ont niché de l'autre côté de la rivière sur les marais de la Vinière à Jard-sur-Mer, site abandonné l'année suivante (C. & J. GONIN, comm. pers.).

Il y avait donc environ 280 couples de Sternes pierregarins en Vendée en 1999, et plus de 320 en 2000 (malheureusement, il n'y pas eu de recensement à Noirmoutier cette année-là).

Sterne de Dougall *Sterna dougallii*

Une vingtaine de couples était présente en 1977 sur la lagune de Bouin, dont 3 ont mené des jeunes à l'envol (M. MÉTAIS *in* DUBOIS *et al.* 1988). Ce cas est resté sans suite.

Sterne naine *Sterna albifrons*

La nidification a été signalée anciennement à La Faute-sur-Mer (à la pointe d'Arçay vers 1910, et de façon irrégulière à la Belle-Henriette jusqu'en 1931 au moins : GUÉRIN 1939) et à la pointe de l'Aiguillon (un poussin collecté en 1913 : collection Séguin-Jard *in* YÉSOU 1993). Plus récemment, il y aurait eu 5 couples en 1977 à la lagune de l'Époids à Bouin (M. MÉTAIS *in* DUBOIS *et al.* 1988), cas resté sans suite malgré la présence d'oiseaux au printemps certaines années (jusqu'à 34 individus en juin 2000 : F. SIGNORET, comm. pers.), et un couple a niché à Noirmoutier en 1993, 1994, 1995 et 1997 (M. FOUQUET, comm. pers. ; P. ROUILLIER *fide* C. GONIN ; M. VASLIN & A. BRODIE *fide* D. DESMOTS).

DISCUSSION

Alors que seule la Sterne naine nichait en Vendée au début du XX^e siècle, pas moins de huit espèces d'oiseaux marins s'y reproduisaient régulièrement à la fin du siècle (Mouette mélanocéphale, Mouette rieuse, Goéland brun, Goéland argenté, Goéland leucopnée, Goéland marin, Mouette tridactyle, Sterne pierregarin).

L'arrivée de deux autres espèces, le Grand cormoran et le Cormoran huppé, est trop récente pour qu'on puisse juger de la durabilité de leur installation, même si des individus de ces espèces

estivent régulièrement sur le littoral vendéen, et si leur dynamique positive sur les sites de nidification les plus proches (pour le Grand Cormoran : colonie du lac de Grand-Lieu en Loire-Atlantique ; pour le Cormoran huppé : archipel d'Houat, Morbihan, à 62 km de l'île du Pilier et à 90 km d'Yeu) semble à même de favoriser de nouvelles implantations vers le sud.

Quatre autres espèces n'ont niché qu'occasionnellement en Vendée depuis les années 1960 : Goéland cendré, Sterne caugek, Sterne de Dougall et Sterne naine. La dynamique nationale de chacune de ces espèces (DUBOIS *et al.* 2000) suggère que les Sternes caugek et naines pourraient à nouveau y nicher, ce qui paraît beaucoup plus improbable pour le Goéland cendré et la Sterne de Dougall.

De même, l'éventualité d'une nidification du Fulmar boréal est peu probable : cette espèce liée aux eaux froides atteint ici ses limites écologiques et, *a priori*, la tendance actuelle au réchauffement des eaux dans le golfe de Gascogne n'est pas pour la favoriser.

L'installation d'un tel cortège d'oiseaux marins tient à la conjugaison de deux facteurs : la dynamique des espèces concernées, et la disponibilité en sites favorables (DUBOIS *et al.* 1988, YÉSOU 1993).

Concernant les sternes, espèces caractérisées par une relativement faible ténacité à leurs sites de reproduction, leur nidification en Vendée peut au moins pour partie résulter d'une redistribution des nicheurs le long des côtes de France, voire à une plus grande échelle. On notera néanmoins que l'effectif de sternes pierregarins, seule sterne nichant régulièrement en Vendée, est en augmentation à l'échelle du pays. Pour les laridés, la situation est très nette : leur installation en Vendée s'est inscrite dans des périodes d'accroissement global de leurs effectifs et de leurs aires de reproduction (DUBOIS *et al.* 1988, YÉSOU 1993 et 1997, YÉSOU & ISENMANN 2001). On en a d'ailleurs diverses preuves par le baguage : Goélands argentés bagués en Bretagne et nichant à Yeu, Goéland leucophaea né dans le Languedoc et Mouettes mélanocéphales nées aux Pays-Bas nichant sur les marais d'Olonne, Mouette tridactyle d'une colonie finistérienne trouvée au phare des Barges.

Mais toutes ces installations n'auraient pu se faire si l'évolution des activités humaines n'avait "libéré" des habitats que les oiseaux ont pu coloniser. Ceci est particulièrement net pour la Mouette tridactyle (les premières tentatives étant

entravées par les gardiens du phare, la colonie ne s'est développée qu'à l'automatisation des feux) et pour toutes les espèces installées sur d'anciens marais salants (ce que, par exemple, la reprise de l'activité salicole et le déclin consécutif des effectifs de goélands illustrent *a contrario* à Noirmoutier).

Deux autres caractéristiques du peuplement d'oiseaux marins en Vendée sont la diversité d'origine des espèces concernées, et la diversité des habitats de reproduction qu'elles utilisent.

À côté d'espèces à large distribution (Grand Cormoran, Cormoran huppé, Mouette rieuse, Sterne pierregarin), les oiseaux marins nichant en Vendée appartiennent majoritairement à un cortège faunistique nord-atlantique (Goélands argenté, brun et marin, Mouette tridactyle). S'y joignent deux espèces d'affinité méridionale : une espèce méditerranéenne (Goéland leucophaea) et une sarmatique (Mouette mélanocéphale ; les espèces sarmatiques ont leur distribution centrée sur le sud de l'Ukraine et les abords de la mer Caspienne). Une telle juxtaposition d'espèces d'origines aussi diverses est unique à l'échelle européenne, et la situation observée sur les marais d'Olonne est particulièrement remarquable à ce sujet.

Par ailleurs, la nidification des oiseaux marins telle qu'elle se produit en Vendée illustre magistralement la plasticité écologique de ces espèces : nidification en falaise (Yeu, Corniche vendéenne), sur îlot rocheux (île du Pilier), en milieu lagunaire (anciens marais salants, lagune d'expansion de polder, lagune ostréicole), mais aussi en milieu urbain (plusieurs sites), sur un phare (les Barges), et dans une carrière (certains goélands sur l'île d'Yeu). L'utilisation d'une telle diversité d'habitats ne se rencontre dans aucun autre département français.

Ces particularités tiennent bien évidemment à la situation privilégiée de la Vendée, à cheval sur le massif Armoricaïn et sur le bassin Aquitain, c'est-à-dire à cheval sur l'Europe du Nord et sur celle du Sud.

Le peuplement vendéen en oiseaux marins nicheurs conservera-t-il ces particularités, qui participent à la richesse ornithologique exceptionnelle du département ? Rien n'est moins sûr.

D'une part, après une période de forte croissance, les populations de goélands du nord-ouest de l'Europe sont maintenant en déclin (DUBOIS *et al.* 2000, GISOM à paraître). De

même, la Mouette rieuse est entrée dans une phase de déclin à l'échelle ouest-européenne (YÉSOU & ISENMANN 2001). Il est donc fort probable que ces espèces viennent à décliner naturellement en Vendée.

D'autre part, si l'abandon de la saliculture a fourni des espaces libres pour l'installation des oiseaux, de nouveaux modes d'utilisation de ces espaces se font jour, qui sont beaucoup moins favorables aux oiseaux. Ainsi une tendance récente, favorisée par des jeux de subventions, est au creusement des bassins et au reprofilage de leurs digues : des îlots, nés de l'usure initiale des digues des bassins abandonnés, disparaissent alors, et autant de sites favorables à l'installation de nids hors d'atteinte des prédateurs terrestres. De plus, un nombre croissant de bassins est géré dans une optique de rentabilité cynégétique : les nids de laridés (mais aussi des espèces comparses, comme l'Avocette *Recurvirostra avosetta*) peuvent alors faire l'objet de destructions sauvages, le gestionnaire pensant avoir affaire à des prédateurs ou à des concurrents des gibiers qu'il convoite, comme on l'a observé à plusieurs reprises sur les marais d'Olonne ou à Noirmoutier, et comme cela pourrait se produire ailleurs. Certains gestionnaires de chasse au gibier d'eau sont également sensibles à la chimère selon laquelle une alimentation des bassins en eau douce serait préférable à une alimentation en eau saumâtre : ils assèchent alors leurs bassins du printemps à l'automne. Des sites parmi les plus intéressants pour les oiseaux marins nicheurs et autres oiseaux d'eau sont ainsi stérilisés depuis quelques années sur les marais d'Olonne.

L'avenir des populations d'oiseaux marins nicheurs de Vendée dépend donc en partie de la façon dont évoluera la gestion de leurs habitats : il y a là matière à réflexion tant pour les gestionnaires d'espaces que pour les associations de protection de la nature et pour les administrations chargées de l'environnement et de l'aménagement du territoire. L'avenir des oiseaux marins nicheurs en Vendée, et celui de nombreuses autres espèces, dépend pour une large part de la mise en œuvre d'une politique de conservation des zones humides.

ADDENDUM

Une autre espèce, le Petit pingouin *Alca torda*, a également été citée nicheuse en Vendée, mais cette donnée reste hypothétique tant elle est surprenante.

La collection Etchécopar, conservée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, comprend un œuf de Petit pingouin, qui a été étiqueté "Noirmoutier, juin 1903" par Cogneau. Cette donnée a, pour la première fois, été signalée par HENRY & MONNAT (1981), qui relevaient son caractère à plusieurs égards étonnant. D'une part, Noirmoutier est à 200 km au sud de la limite méridionale connue de nidification de l'espèce en Europe. D'autre part, Etchécopar ne pouvait ignorer l'intérêt biogéographique d'une telle donnée, ce qui aurait dû l'inciter à publier. Or il n'en a rien fait, et ni lui-même ni Cogneau ne semblent avoir communiqué l'information aux différents auteurs d'avifaunes régionales, ni à Noël Mayaud qui collectait alors toutes les informations originales sur l'avifaune française. Un tel silence est étrange. Par ailleurs, aucun site noirmoutrin ne se prête à la nidification du Petit pingouin : au plus près, les amoncellements rocheux de l'île du Pilier pourraient présenter un habitat favorable à cette espèce, mais l'œuf est bien étiqueté "Noirmoutier".

Il y a donc autour de cette donnée plusieurs incohérences, d'ordre biogéographique, écologique, et scientifique, qui obligent à la considérer avec un certain scepticisme. Ainsi, on ne peut par exemple exclure l'éventualité que cet œuf ait bien été obtenu par Cogneau à Noirmoutier, mais auprès d'un marin qui l'aurait rapporté de Bretagne. Quoi qu'il en soit, si l'œuf est bien réel, l'absence de précisions sur les conditions de son obtention oblige à la prudence, et de ce fait cette donnée n'a pas été reprise dans les avifaunes récentes.

REMERCIEMENTS

Cet article est une mise à jour de la communication *les oiseaux marins nicheurs de Vendée* présentée aux XVIII^e rencontres interrégionales d'ornithologie organisées les 28 et 29 novembre 1998 à Noirmoutier-en-l'Île par la LPO Vendée.

Je remercie particulièrement Christian GONIN, qui a aimablement recherché pour moi les informations inédites contenues dans la base de données ornithologiques vendéennes (1900-2000) qu'il gère pour la LPO Vendée, et tous ceux qui ont assuré le dénombrement 1997-1998 et m'ont fourni des renseignements complémentaires sur leurs sites de prédilection : Perrine DULAC et Frédéric SIGNORET (marais Breton), Michel FOUQUET (Noirmoutier), Christian et Julien

GONIN (marais de la Vinière), Xavier HINDERMEYER (île d'Yeu), Jean-Christophe LEMESLE, Matthieu VASLIN et Didier DESMOTS (îles du Pilier et de Noirmoutier), Philippe LEVÉ (marais de la Guitière), René SOULARD (phare des Barges), ainsi qu'à ceux qui les ont accompagnés sur le terrain. Merci également à Didier DESMOTS, Michel FOUQUET et Martine SOUTH qui m'ont aidé à suivre la nidification dans la région des Sables-d'Olonne, et à Bernard CADIOU pour les renseignements concernant la nidification urbaine dans cette même ville.

BIBLIOGRAPHIE

- BIORET F., FOUQUET M., GODEAU M. & YÉSOU P. (1993) - Végétation et avifaune nicheuse des marais de l'île de Noirmoutier (Vendée, France). *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest France*, n.s., 15: 1-18.
- CADIOU B. (1997) - La reproduction des goélands en milieu urbain : historique et situation actuelle en France. *Alauda* 65 : 209-227.
- DUBOIS P.J., FOUQUET M. & YÉSOU P. (1988) - La nidification des Laridés entre Loire et Gironde. *Alauda* 56: 2-34 et 413-428.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2000) - *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de France métropolitaine*. Nathan, Paris, 397 p.
- Groupe d'Intérêt Scientifique Oiseaux Marins (à paraître) - *Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine, 1960-1990*.
- GUÉRIN G. (1939) - Ornithologie du Bas-Poitou. Les oiseaux de la Vendée et quelques cantons limitrophes. *L'Oiseau et R.f.O.* 9 : 233-254.
- HENRY J. & MONNAT J.Y. (1981) - *Oiseaux marins de la façade atlantique française*. Contrat SEPNEB-MER, SEPNEB, Brest, 338 p.
- HILY C. (1977) - Observations sur la limite sud de reproduction du Goéland argenté à pieds roses *Larus argentatus argenteus*. *Alauda* 45 : 126-127.
- MARION L., YÉSOU P., DUBOIS P.J. & NICOLAU-GUILLAUMET P. (1985) - Coexistence progressive de la reproduction de *Larus argentatus* et de *Larus cachinnans* sur les côtes atlantiques françaises. *Alauda* 53: 81-89.
- ROUSSELOT J.C. (1980) - Nidification de la Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) dans les marais d'Olonne-sur-Mer (Vendée). *La Gorgebleue* 4 : 35-36.
- SOULARD R. (1985) - La colonie de Mouettes tridactyles *Rissa tridactyla* du phare des Barges près des Sables d'Olonne. *La Gorgebleue* 7 : 21-31.
- YÉSOU P. (1984) - La Mouette mélanocéphale a niché en Vendée. *La Gorgebleue* 6 : 17-22.
- YÉSOU P. (1985). Le Goéland argenté *Larus argentatus argenteus*, nouvelle espèce nicheuse dans les marais d'Olonne. *La Gorgebleue* 7 : 33-37.
- YÉSOU P. (1989) - Mise au point sur la nidification des oiseaux marins en Vendée. *La Gorgebleue* 9: 35-45.
- YÉSOU P. (1991) - Sympatric breeding of *Larus fuscus*, *L. cachinnans* and *L. argentatus* in western France. *Ibis* 133: 256-263.
- YÉSOU P. (1993) - *L'avifaune marine du littoral de la Vendée, golfe de Gascogne*. École Pratique des Hautes Études, Montpellier.
- YÉSOU P. (1997) - La nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en France, 1965-1996. *Ornithos* 4 : 54-62.
- YÉSOU P. & ISENMANN P. (2001) - La nidification de la Mouette rieuse *Larus ridibundus* en France. *Ornithos* 8 : 136-149.

Pierre YÉSOU
Office National de la Chasse
et de la Faune Sauvage
53 rue Russeil
44000 Nantes